



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Observations De L'Academie Française Sur Les Remarques De M. De Vaugelas

Académie Française

La Haye, 1705

112 Rem. Des Vers dans la prose.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52533](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52533)

OBSERVATION.

Ces manieres de parler que M. de Vaugelas trouve fort commodes, ne doivent causer aucun scrupule à ceux qui les voudront employer. Elles abregent beaucoup, & sont preferables aux détours qu'il faudroit prendre pour les éviter. Le verbe *sçavoir* n'est pas le seul qui puisse entrer dans ces phrasés. On dit fort bien, *il ne se fioit qu'à ceux qu'il croyoit avoir de l'attachement pour luy, il aimoit tous ceux qu'il connoissoit avoir de la probité, il meprisa ceux qu'on luy disoit avoir parlé contre luy.*

CXII. REMARQUE.

Des vers dans la prose.

J'Entens que la prose mesme fasse un vers, & non pas que dans la prose on mesle des vers. Exemple, *qui se peut assurer d'une perseverance?* Je dis qu'une periode en prose, qui commence ou finit ainsi, ou avec cette mesme mesure, est vicieuse. Il faut éviter les vers dans la prose autant qu'il se peut, sur tout, les vers Alexandrins, & les vers communs, mais particulierement les Alexandrins, comme est celuy dont j'ay donné un exemple, parce que leur mesure sent plus le vers, que celle des vers communs,

muns, & que marchant, s'il faut ainsi dire, avec plus de train, & plus de pompe que les autres, ils se font plus remarquer. Mais il les faut principalement éviter quand ils commencent ou achevent la periode, & qu'ils font un sens complet. Que s'il y a deux vers de suite, dont le sens soit parfait en chaque vers, c'est bien encore pis; & si ces deux vers finissent, l'un par une rime masculine, & l'autre par une feminine, le défaut en est encore plus grand, parce que cela sent davantage la Poësie, & est plus remarquable, ces deux vers étant comme les deux premiers, ou les deux derniers d'un quatrain. Il y en a un bel exemple dans M. de Malherbe: *ce ne fut pas à faute, dit-il, ny de le desirer avecque passion, ny de le rechercher avecque diligence.* S'il eust fait *avec*, de deux syllabes aux deux vers, au lieu qu'il l'a fait de trois, ayant tousjours accoustumé d'escrire *avecque* de trois syllabes en prose, il eust rompu la mesure, qui rend ces deux membres de periode vicieux. Que si le sens ne commence, ny ne finit avec le vers, il n'y a rien à dire, parce qu'on ne s'apperçoit pas que ce soit un vers. Exemple, *Ayant évité les malheurs, où tombe d'ordinaire la jeunesse.* Ostez-en le commencement & la fin, ce sera un vers, *évité les malheurs, où tombe*

d'ordinaire; mais avec ce qui va devant & après, il ne paroist point que c'en soit un. Aussi quand on dit qu'il faut éviter les vers, on veut dire ceux qui ont la cadence des vers, ce que celuy-cy n'a pas. Car pour les autres, ce seroit un scrupule sans raison, de n'en oser faire en prose, puis qu'aussi bien on ne s'en apperçoit point.

Amiot, M. Coëffeteau, & tous nos meilleurs Escrivains, anciens, & modernes, en font plusieurs, mesme avec la cadence, & pourveu que cela n'arrive pas souvent, je ne crois pas qu'il y ait grand mal; parce qu'à le vouloir tousjours éviter, cette contrainte empescheroit de dire beaucoup de choses de la façon qu'elles doivent estre dites, & ruineroit la naïveté, à qui j'oserois donner la premiere place parmy toutes les perfections du stile.

Il y en a qui tiennent, que ce n'est point un vice, qu'un vers dans la prose, encore qu'il fasse un sens complet, & qu'il finisse en cadence, pourveu qu'il ne soit point composé de mots specieux & magnifiques, & qui sentent la Poësie. Mais je ne suis pas de leur avis, quoy que je leur accorde qu'un vers composé de paroles simples & communes est beaucoup moins vicieux. Tacite a esté repris d'avoir commencé son Ouvrage
par

par un vers, *Urbem Romam à principio Reges habuere*, quoy qu'il n'ait rien du vers que la mesure, & encore bien raboteuse. Et l'on n'a pas mesme pardonné à Tite-Live l'Hemistiche, par où il commence aussi, *Facturus ne operæ pretium sim?*

J'ay dit que les vers communs sont moins vicieux en prose, que les Alexandrins, & il est vray, parce qu'ils ressentent moins le vers. Et je m'estonne de l'opinion contraire de Ronfard, qui dit, qu'il a voulu composer sa Franciade en vers communs, parce qu'ils sentent moins la prose que les Alexandrins; car outre que l'oreille, qui est en cela le souverain juge, le condamne, la raison fait aussi contre luy, en ce que les quatre premieres syllabes du vers commun, à la fin desquelles se fait la cefure, se rencontrent sans comparaison plus souvent parmy la prose, que les six premieres syllabes du vers Alexandrin, comme l'experience le fait voir, estant plus aisé de trouver quatre syllabes ajustées, que d'en trouver six.

Quant aux petits vers, ils ne paroissent presque point parmy la prose, si ce n'est qu'il y en ait deux de suite de mesme mesure, comme on ne pouvoit s'imaginer, qu'après un si rude combat, que si vous en adjoustez encore un, ou deux, ils fissent encore dessein d'attaquer

nos retranchemens, cela est tres-vicieux, & il peut souvent arriver, qu'au moins il y en aura deux de mesme mesure.

Il faut prendre garde aussi, qu'il n'y ait plusieurs membres d'une periode de suite, tous d'une mesure; car encore qu'ils n'aient pas la mesure d'aucune sorte de vers, ils ne laissent pas d'offenser l'oreille, quand elle est tendre. Par exemple, *on ne pouvoit pas s'imaginer, qu'après un si furieux combat, ils eussent encore fait dessein d'attaquer tous nos retranchemens*. Cette periode est composée de quatre pieces, qui sont toutes de neuf syllabes, & qui ayant une mesme cheute, peuvent desplaire à l'oreille, sans qu'elle sçache pourquoy. Neantmoins c'est une merveille quand cela se rencontre, & encore en ce cas là il ne s'en faut guerre mettre en peine, à cause qu'il n'y a presque personne qui s'en apperçoive, & que ce seroit se donner une cruelle gesne pour rien. Mais lors que ce sont des vers de mesme mesure, ce seroit un grand défaut de ne la pas rompre, sur tout s'il y a plus de deux vers de suite, comme il se voit dans l'exemple que nous avons rapporté.

OBSER-

OBSERVATION.

ON n'appelle vers dans la Prose que ceux qui en ont la juste cadence, & qui ne sont ny suivis ny precedez d'aucun mot qui y soit joint; le *desir trop ardent d'acquérir des richesses*, est un vers bien mesuré, qu'il faut éviter en écrivant, comme tous les autres de mesme nature: mais si on l'enferme dans d'autres mots, par exemple, *Qui ne sçait que le desir trop ardent d'acquérir des richesses par quelques voyes que ce soit*, ce n'est plus un vers, parce qu'il n'en a plus la cadence.

On doit sur tout s'attacher à rompre la mesure des grands vers. Les petits ne se font pas sitost remarquer, & blessent beaucoup moins l'oreille. Elle est seule à consulter sur ce qui a trop une mesme cheute. En general il faut laisser à chaque genre d'écrire ce qui luy est propre, fuir le stile profaïque dans les vers, & éviter la cadence des vers dans la prose.

CXIII. REMARQUE.

Parallele.

CE mot est masculin dans le figuré. Il est vray que dans le propre, selon que les Geometres le definissent, on ne le met guere tout seul, que l'on ne die *ligne* en mesme temps, *une ligne parallele*, *deux lignes paralleles*, & alors il est adjectif, comme il